



La Presse

Forum, mercredi 31 mars 2004, p. A21

Recherche ben Laden désespérément

Quelle que soit l'issue de l'opération au Waziristan, la guerre contre le terrorisme est loin d'être terminée.

David, Charles-Philippe; Gagnon, Benoît

La chasse à Oussama ben Laden et à Ayman al-Zawahiri constitue un élément déterminant de la guerre contre le terrorisme menée par les États-Unis. Aux yeux des dirigeants américains, la mort ou la capture de l'icône et de l'idéologue d'Al-Qaeda devrait porter un coup déterminant au mouvement. C'est pour cela qu'ils se sont engagés dans une opération sans précédent à la frontière pakistano-afghane. Si l'espoir d'enfin décapiter Al-Qaeda ne semble guère devoir aboutir, il reste que la mise en oeuvre de cette opération sans précédent repose sur deux années de travail, assorties d'un changement de stratégie substantiel et surtout d'un grand travail de renseignement.

Deux longues années

Il aura fallu plus de deux ans d'opérations pour que les Américains puissent enfin se rapprocher véritablement de la tête d'Al-Qaeda. Il faut dire que Washington a tiré plusieurs leçons de ces deux années en Afghanistan.

Premièrement, et alors que les sympathies afghanes s'effritent devant l'accumulation des bavures et des lenteurs de la reconstruction, les États-Unis semblent avoir- enfin- réalisé l'importance d'assurer une stabilité sociale et économique. Regagner l'appui de la population est nécessaire pour saper l'assise sociale d'Al-Qaeda, comme en témoignent la mise sur pied d'équipes de reconstruction provinciale et d'une constitution afghane.

Deuxièmement, ils ont appris les leçons de l'opération Anaconda, menée en sol afghan, avec des troupes américaines, australiennes, canadiennes, danoises, françaises, allemandes et norvégiennes, entre le 1er et le 19 mars 2002. Cette opération s'est en effet soldée par un double échec. D'une part elle a incité certains des combattants d'Al-Qaeda à rejoindre- et ce faisant renforcer- les troupes d'Ansar-al-islam en Irak. Et d'autre part, elle a conduit le reste de ces combattants à se retrancher dans une région frontalière du Pakistan et l'Afghanistan, le Sud Waziristan, dont l'insoumission au pouvoir central- en l'occurrence Islamabad- remonte loin dans l'histoire.

L'incontournable allié pakistanais

Cela a forcé les forces spéciales américaines à concevoir un système d'opération particulier, adapté au caractère inhospitalier du Waziristan. Les États-Unis ont ainsi redéfini substantiellement leur stratégie de la région, avec des opérations aux noms évocateurs- Mountain Storm, Mountain Resolve, Mountain Avalanche et Mountain Blizzard.

L'élément central du nouveau modus operandi est sans aucun doute la collaboration du Pakistan, sans laquelle une opération de cette ampleur n'aurait pas été possible. D'un côté de la frontière, les commandos des forces spéciales américaines, dont la Joint Task Force 121 rapatriée d'Irak (où elle a largement concouru à la capture de Saddam Hussein) vers l'Afghanistan, ont encerclé la région côté afghan pour bloquer toute velléité de fuite des chefs d'Al-Qaeda. De l'autre côté, les forces pakistanaises mènent une série d'attaques

éprouvantes en territoire Waziri. Les forces armées des deux côtés veulent ainsi s'assurer, malgré la porosité de la frontière, qu'aucune fuite ne sera possible vers d'autres territoires limitrophes. Cette collaboration d'Islamabad représente cependant un changement de stratégie du Pakistan et s'explique par deux facteurs.

Premier facteur, le Pakistan est de plus en plus la cible de groupes extrémistes musulmans liés au réseau Al-Qaeda. Le nombre croissant d'attentats se conjugue d'ailleurs avec la montée en force des islamistes au sein des structures politiques du pays. La guerre contre le terrorisme constitue donc le prétexte nécessaire à Musharraf pour utiliser la force nécessaire contre ces dissidents. Toutefois, ce sont les deux attentats manqués contre le président Musharraf, en décembre 2003, qui ont constitué l'élément déclencheur de cette nouvelle collaboration, en attestant de la menace que faisait peser Al-Qaeda sur la stabilité du pays. La reprise en main des zones tribales insoumises s'imposait d'elle-même.

Second facteur, l'affaire du docteur Abdul Kader Khan, reconnaissant son entière implication de la fuite de technologies nucléaires à destination d'États voyous, constituait une épine dans le pied de la diplomatie pakistanaise. En témoignent les nombreuses rencontres entre Colin Powell et Pervez Musharraf, dont celle du 18 mars dernier à Lawalpindi, qui ont traduit l'irritation des Américains tant devant l'inertie de la lutte contre Al-Qaeda que dans le domaine des exportations nucléaires illicites. Musharraf cherchait donc à détourner l'attention américaine du problème Khan et à apaiser les relations pakistano-américaines lorsqu'il a accepté de collaborer. Conséquence de la diplomatie coercitive de Washington, cette convergence d'intérêts n'est probablement qu'éphémère mais elle aura modifié le cours des choses.

L'indispensable renseignement humain

Tout au long de la campagne américaine en Afghanistan, le renseignement humain a fait cruellement défaut.

Peu d'éléments des forces américaines connaissent la langue pachtoue, nombre d'interprètes ont été dissuadés de collaborer par les menaces de représailles, et la méconnaissance du maillage social a conduit les Américains à d'importantes méprises. Ainsi, une grande partie des données transmises par des sources locales sur les mouvements d'Al-Qaeda étaient erronées et servaient en réalité à protéger les membres du réseau terroriste. Ces informations ont amené les troupes américaines sur de fausses pistes, obérant largement l'efficacité de leurs opérations. Faisant tardivement le constat de leur inaptitude à recueillir des informations de qualité, les autorités américaines se sont alors tournées vers leurs propres capacités de renseignement. C'est ainsi que l'utilisation d'avions espions U-2 et des drones de reconnaissance de la CIA a permis de détecter certains mouvements, d'intercepter des communications, et de rassembler des informations cruciales.

On ne peut cependant pas se dispenser du renseignement humain et c'est l'armée pakistanaise qui a été chargée de le recueillir. En ce sens, l'absence des médias a été un élément essentiel de ces opérations. Le fait que les médias aient braqué leurs regards sur l'Irak, les élections américaines, et plus récemment vers l'Espagne, a permis d'éviter les fuites d'informations sur les missions en cours et a ainsi assuré les forces spéciales du secret de leurs opérations.

Plus grave toutefois, le manque de couverture médiatique des opérations au Sud Waziristan a laissé les soldats pakistanais libres de recourir à des méthodes d'intimidation des populations et, selon certaines informations, à de véritables exactions. C'est sans doute ce qu'ont compris les Américains: si la puissance ne permet pas de contrer des combattants profondément et historiquement établis dans une région qu'ils connaissent, le recours à des procédés discutables par les 70 000 troupes pakistanaises sur place peut porter ses fruits sans alimenter plus tard le ressentiment mondial contre les États-Unis. L'artifice est mince et on ne se voilera pas la face: certains éléments des forces d'opérations spéciales américaines sont officieusement présents côté pakistanais, quoi qu'en disent officiellement les gouvernements.

L'absence du regard de l'opinion publique mondiale a sans doute servi l'opération " Tempête en montagne ". Mais elle n'aura pas suffi pour prendre les têtes pensantes du mouvement terroriste. D'ailleurs, de nombreux pays sont aujourd'hui aux prises avec cette nébuleuse d'Al-Qaeda qui se métamorphose depuis deux ans: sa

très grande décentralisation constitue un défi qui va en réalité au-delà de la présence de ben Laden ou de Zawahiri. Ainsi, quelle que soit l'issue de cette opération au Waziristan, la guerre américaine contre le terrorisme est loin d'être terminée.

Les auteurs sont respectivement titulaire de la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques et chercheur à l'Observatoire sur les États-Unis de l'UQAM (www.dandurand.ca).

Illustration(s) :

AP

Des supporteurs de l'alliance des partis religieux se sont réunis à Lahore, au Pakistan, vendredi dernier, pour protester contre la poursuite de la participation du gouvernement de leur pays dans l'opération lancée contre Al-Qaeda.

Catégorie : Éditorial et opinions

Sujet(s) uniforme(s) : Politique extérieure et relations internationales; Terrorisme et assassinats politiques

Taille : Long, 935 mots

(c) 2004 La Presse. Tous droits réservés.

Doc. : news·20040331·LA·0053

Ce matériel est protégé par les droits d'auteur. Tous droits réservés.

© 2001 CEDROM-SNI